

Consommation marchande et bien être

- Simon Langlois
- Université Laval (Québec)
 - Présentation faite au
 - colloque *Well-being/Bien-être*
 - Société Tocqueville et
 - Center for Critical Democracy Studies
 -
- American University in Paris, 21-23 octobre
 - [version du 6 octobre 2020]

Position du problème

- Nous vivons dans une société de consommation et le bien-être est fortement lié à cette dernière
 - **
- Le bien-être est relatif aux normes de la société globale et aux normes du groupe de référence (collègues, parents, voisins, etc.)
 - Georg Simmel *Les pauvres* (1907)
 - Tocqueville *Mémoire sur le paupérisme* (1835)
 - Amartye Sen, Claudia Sennick, et autres
- Comment définir le bien-être à partir des **comportements marchands** de consommation? [et non à partir du revenu]
- Le bien-être étant relatif, comment se caractérisent la convergence transversale et la convergence temporelle entre les classes sociales ou les classes socioéconomiques ?

Consommation et bien-être

- Nous étudions les comportements de consommation des ménages à partir de leurs budgets de dépenses tels que recueillis par les Instituts de statistiques comme l'INSEE ou StatCan.
- Le budget annuel de dépenses d'un ménage donne la structure de ses besoins -- différents d'un type de ménage à un autre (Halbwachs).
- Il faut donc établir une méthode pour définir ces groupes de ménages. [Halbwachs distinguaient les employés et les ouvriers]
- Nécessité de prendre en compte les effets d'âge, de cohorte et de période pour l'analyse des changements dans le temps...
- **Caveat.** Le bien-être **ne se réduit pas** à la consommation marchande, c'est entendu, mais force est de constater que celle-ci en est une composante importante, comme le montre le débat sur le « pouvoir d'achat » en France par exemple.

Indice IMPR

- Pour définir la typologie des ménages:
- Un Indice Multidimensionnel de Pauvreté-Richesse (IMPR)
- Trois dimensions:
 - Privation
 - Marginalisation
 - Revenu

Sources

- Construction conjointe de l'indice IMPR avec François Gardes (Sorbonne / École d'économie de Paris)
- Plusieurs publications et thèses (liste partielle) :
- Gardes, Gaubert et Langlois « Pauvreté et convergence des consommations au Canada » (2000)
- Gardes, Langlois et Bibi « Pauvreté et convergence des comportements de consommations entre classes socioéconomiques au Québec » (2010)
- Boelaert, Gardes et Langlois, « Convergence des consommations entre classes socioéconomiques et contraintes non monétaires au Canada » (2017)

Trois dimensions pour définir les classes socioéconomiques afin d'étudier l'évolution du bien-être passant par la consommation

- Privation
 - Non satisfaction des besoins de base
 - Le budget alimentaire d'un ménage sera l'indicateur privilégié, à la suite de Ernst Engel
 - Indicateur de « l'enfermement dans l'univers de besoins » au sens de Serge Moscovici
- Marginalisation
 - Non satisfaction des besoins sociaux assurant la pleine participation à la vie en société (cellulaire, accès internet, loisirs, vacances, soins personnels, dépenses culturelles, etc.)
 - Incapacité de consommer le panier jugé nécessaire pour la bonne vie
 - Importance du groupe de référence
 - La dépense totale du ménage sera l'indicateur
- Insuffisance du revenu (pauvreté monétaire)
 - Le bien-être est lié à la marchandisation et donc aux ressources monétaires disponibles pour l'achat de biens et services : revenus nets, dons, rentes/pensions, patrimoine, aide étatique de dernier recours
 - Indicateur : le revenu total net

Pourquoi retenir l'alimentation comme indicateur de la privation ?

- Les dépenses pour l'alimentation sont été, dans l'histoire, au cœur du bien-être
- Loi d'Engel (1821-1896)
- « Plus le revenu est faible, plus grande est la proportion de la dépense totale qui doit être consacrée à la nourriture » 1857

Recherche d'Engel 1857

Recherche de Engel (1857)

Fonctions	personnes secourues par la bienfaisance	ménages peu aisés	ménages aisés (indépendants)
Nourriture	70,9	67,4	62,4
Logement	8,7	8,3	9.
Chauffage	5,6	5,5	5,4
Habillement	11,7	13,2	14.
Divers	3,1	4,6	9,2
Total	100	100	100

Première dimension : la privation

- Serge Moscovici distingue l'univers des besoins et l'univers des aspirations.
- Les ménages démunis ou à faibles revenus sont enfermés dans l'univers des besoins, dans l'univers de la subsistance, dans la privation.
- À partir d'un certain seuil de revenus, il est possible d'entrer dans l'univers des aspirations et de formuler des projets.
- Le poids des dépenses en alimentation : Indicateur classique des contraintes liées à la subsistance depuis Engel et Halbwachs

Indicateur : le poids de l'alimentation

- Les ménages ayant un fort coefficient budgétaire pour l'alimentation ont peu de marge de manœuvre pour satisfaire d'autres besoins (Engel)
- Une des dimensions du critère de *capabilité* de Amartye Sen
- Dans la construction de la typologie des classes :
- Seront considérés comme **pauvres** les ménages qui consacrent à se nourrir un tiers de plus que la moyenne de leur groupe de référence.
- Seront considérés comme **à l'aise** et riches les ménages qui consacrent à se nourrir un tiers de moins que la moyenne de leur groupe de référence.

Le groupe de référence

- Postulat : Dans nos sociétés, les individus se réfèrent à la société globale dans laquelle ils vivent, mais aussi à leur groupe de référence (amis, collègues, voisins, parents, etc.)
 - ***
- Pour les dépenses en alimentation, on va constituer un groupe de référence à partir de trois variables :
 - Milieu de vie (taille de la commune) (3 groupes)
 - Âge (3 groupes)
 - Scolarité (primaire/secondaire/postsecondaire)
- Pour la dépense totale : l'ensemble de la société
- Le quintile est par définition une mesure de la position relative sur l'échelle des revenus
- Dépenses par uc
- On corrige ainsi les effets : cycle de vie, changements dans la structure d'âge, niveau d'éducation, milieu de vie rural/urbain

Deuxième dimension : la marginalisation

- Sont marginalisés les ménages incapables de satisfaire les besoins sociaux assurant la pleine participation à la vie en société (cellulaire, accès internet, loisirs, vacances, soins personnels, dépenses culturelles, etc.)
- La marginalisation reflète l'incapacité à consommer le panier jugé nécessaire pour la bonne vie
 - ****
- Difficulté de définir un panier de consommation de base jugé satisfaisant pour mener une bonne vie et pour ne pas être marginalisé
- Les besoins sont variés et différents selon les situations et préférences personnelles
- On va donc prendre la dépense totale des ménages comme indicateur de la satisfaction de leurs besoins ressentis. On laisse ainsi les ménages définir eux-mêmes leurs besoins en scrutant leurs budgets de dépenses.
 - Ex. les couples sans enfant présent dépensent plus en loisirs, etc.

Indicateur : les dépenses moyennes du groupe de référence

- Nous prenons comme indicateur de pauvreté / faible statut socioéconomique l'incapacité à satisfaire au moins 67% des dépenses moyennes du groupe de référence.
- De même, les ménages qui dépenseront plus de 50% de la moyenne de leur groupe de référence seront considérés comme étant à l'aise (riche) sur l'indice IMPR

Troisième critère : le revenu

- Le revenu du ménage par UC sera le troisième critère à prendre en compte pour définir les types de ménages.
- Retenir l'ensemble des ressources monétaires venant du travail, des placements, dons en argent, héritages, etc. après impôts directs
- Choix des quintiles de revenus disponibles nets
- Q1 (pauvres/faibles revenus) Q2, Q3, Q4 (Cl moy) et Q5 (riches)
- Ce critère est relatif et non absolu

Opérationnalisation

- Trois valeurs seront associées à chaque indicateur
- **Privation**
 - 1 = le ménage dépense 1/3 de plus pour l'alimentation que leur ménage de référence (pauvres)
 - 2 = autres
 - 3 = inférieure à 67 % des dépenses alimentaires de leur groupe de référence (riches)

Marginalisation

- 1 = Dépenses totales par unité inférieures à 67% de la dépense totale moyenne des ménages = pauvres (échelle d'Oxford)
 - 2 = autres
 - 3 = Dépenses supérieures à 50% du total des dépenses moyennes de leur groupe de référence (riches)
- **Insuffisance du revenu**
 - 1 = Q1 (pauvres)
 - 2 = Q2, Q3, Q4
 - 3 = Q5 (riches)
- **Donc 27 combinaisons possibles (mais certaines seront vides ou presque) réduites à sept classes socioéconomiques**

Sept classes socioéconomiques

- P = trois critères de pauvreté 111
- QP = deux critères de pauvreté 112, 211, etc.
- CM1 = deux critères de pauvreté & aucun de richesse (212, 122, ...)
- CM2 = note moyenne égale à 2 (123, 222, 321, ...)
- CM3 = 2 critères de richesse et un de pauvreté (331, 313, ..) ou un seul critère de richesse mais aucun de pauvreté
- QR = 2 critères de richesse mais aucun de pauvreté (332, 323, ...)
- R = trois critères de richesse 333

- Exemple : un ménage riche (revenu) et qui se nourrit bien mais qui consomme peu d'autres dépenses sera CM3 du point de vue des comportements.
- NB Certaines combinaisons seront vides (ou presque) : rares sont ceux qui se privent et sont marginalisés mais riches

Enquêtes budgétaires sur les ménages de Statistique Canada

- Enquêtes sur les dépenses des ménages de Statistique Canada, 1969, 1978, 1989, 1992, 1996, 2000 à 2018

Distribution de fréquence des classes

- | | 1969 | 2006 | 2018 |
|----------------|------|------|----------------------|
| • P (pauvres) | 7,5 | 6,1 | (en cours d'analyse) |
| • QP | 10,3 | 10,1 | |
| • CM1 | 14,3 | 16,7 | |
| • CM2 (cl moy) | 33,4 | 30,3 | |
| • CM3 | 20 | 23 | |
| • QR | 8,5 | 9,1 | |
| • R (riches) | 6,0 | 4,7 | |
- Distribution assez stable à cause du caractère relatif des comportements de consommation et on voit les glissements vers le bas et vers le haut au sein des classes moyennes, ce qui est congruent avec d'autres travaux
 - Validité de l'approche

Fonctions de consommation

- **Dix** fonctions de consommation (1969-2006) et **onze** par la suite
- Alimentation logement
- équipement habillement
- Transport loisirs
- Protection santé/bien-être
- Éducation Divers

- Ajouts après 2006 NTIC (technologies de l'information & Communications)
 - Cable, téléphone, internet (retirés des postes équipement et loisirs)

Consommation, inégalités et bien-être

- « Les pauvres sont plus pauvres et les riches sont plus riches »
- (air connu)
- « Les inégalités se creusent » (air connu)
- Mais qu'en est-il du point de vue des comportements de consommation ?

Deux questions

- A) Comment la structure des besoins (révélée par les comportements de consommation) change-t-elle dans le temps, en contextes d'enrichissement et de crises sur longue période dans les diverses classes socioéconomiques ?
- Comment évolue le bien-être, mesuré par la consommation marchande, dans les diverses couches de la population ?

- B) Y a-t-il convergence ou divergence (distanciation) entre les classes socioéconomiques sur le plan transversal et sur le plan longitudinal? Homogénéisation ? Moyennisation ?

Trois fonctions

- Examinons l'évolution de trois types de besoins (fonctions de consommation)
- Alimentation
- Logement
- Transports

Fonctions alimentation & logement (coefficients)

	alimentation				logement		
	1969	1982	2006		1969	1982	2006
• P Pauvres	43,5	36,1	27,5		21,7	26,3	28,8
• QP	33,2	28,4	21,8		21,2	26,0	29,4
• CM1	30,3	26,8	19,3		22,0	24,3	26,0
• CM2	25,5	21,3	15,1		20,0	24,2	24,2
• CM3	19,8	16,1	12,1		20,4	22,6	24,7
• QR	17,1	13,4	9,9		19,2	21,4	24,7
• R Riches	13,1	10,6	7,7		19,1	21,4	24,9
• Total	100	100	100		100	100	100

Analyse de la fonction Alimentation

- La part de la fonction alimentation diminue à mesure que s'élève le statut socioéconomique (SSE) du ménage, tant sur le plan transversal (chaque année) que sur le plan longitudinal (d'une année à l'autre dans chacune des classes). La loi d'Engel (1857) s'applique toujours.
- La diminution est plus prononcée chez les pauvres
- Donc, plus grande marge de manœuvre pour les ménages, augmentation du bien-être (défini par la consommation...)
- Les écarts entre pauvres et riches sont très marqués pour ce qui est du poids du poste alimentation.

- L'alimentation perd son premier rang dans la structure des besoins qu'elle occupait depuis au moins 150 ans, dans le dernier tiers du XXe siècle.
- Mais cela était visible dans les comportements de consommation des ménages les plus riches dès 1969.

Analyse de la fonction logement

- La fonction logement arrive désormais au premier rang dans la structure des besoins à partir du milieu des années 1990 dans toutes les classes.
- Elle pèse d'un poids plus lourd dans les budgets des ménages les plus pauvres et son poids régresse à mesure que s'élève le statut socioéconomique (SSE) des ménages (voir les colonnes : plan transversal).
- Le logement accroît son poids dans les dépenses plus rapidement pour les ménages moins favorisés (lignes ou plan longitudinal).
- Les dépenses en logement sont devenues structurantes des besoins et du bien-être pour tous les ménages, surtout pour les moins aisés.
 - *****
- Attention. Le logement pèse plus lourd mais les dépenses en volume pour ce poste augmentent aussi en un demi siècle (plus de confort) pour la majorité des ménages (cuisine rénovée, fenêtres isolées, salles de bain équipées en neuf, etc.)

La fonction transport (coefficients)

	1969	1982	2006	
•				
•				
•	<hr/>			
•	P Pauvres	5,2	8,4	11,0
•	QP	7,6	10,3	10,7
•	CM1	8,1	11,5	14,1
•	CM2	11,3	13,8	16,1
•	CM3	14,0	16,1	18,0
•	QR	16,8	17,6	19,9
•	R Riches	17,8	18,5	19,9
•				
•	<hr/>			
•	Total	100	100	100

Analyse de la fonction transport

- Le poids de la fonction transports s'accroît à mesure que s'élève le SSE.
- [Il en est de même pour les loisirs, la protection, l'éducation et les dépenses diverses (données non présentées ici), ce qui traduit l'émergence de nouveaux besoins]
- Les dépenses en transports sont importantes même dans les budgets des ménages à faible statut socioéconomique : besoin devenu généralisé
- [pensons aux revendications des gilets jaunes en régions en France]
- La fonction transports est nettement plus importante dans les budgets de dépenses des ménages à statuts supérieurs et ...
- ... elle devient le 2^e poste budgétaire dans les classes moyennes et les classes supérieures en 2006, ce qui témoigne de son importance.
- [Haut de gamme, luxe, multimotorisation, etc.]
- [Le poste protection suit la même tendance que le poste transport]

Convergences transversale et longitudinale

- Les diffusions transversale et longitudinale vont dans le même sens pour la majorité des fonctions de consommation. Elles sont en **hausse** pour six fonctions : transports, loisirs, habillement, éducation, protection et dépenses diverses, et elles **régressent** sur les plans transversal et longitudinal pour l'alimentation.
- Mais les deux types de diffusion n'évoluent pas au même rythme pendant 40 ans : les ménages les plus riches accroissent leurs efforts budgétaires (et donc leurs dépenses) plus rapidement que les plus pauvres et les classes moyennes inférieures (CM1 et CM2) pour satisfaire de nouveaux besoins et augmenter leur bien-être au sens défini plus haut :
- voitures plus luxueuses, consommation plus haut de gamme (resto, biens supérieurs, etc.), plus de loisirs et de consommations culturelles, meilleure qualité de logement, plus de protection (assurances diverses, épargne), etc.

suite

- Les ménages au bas de l'échelle et CI Moy inférieures satisfont davantage de besoins marchands, et plus de confort (équipement du foyer, NTIC, loisirs, etc.) mais les nantis consomment encore davantage et plus de qualité.
- Hausse des gammes de produits et services dans tous les domaines : (resto, vêtements, voitures, loisirs, produits personnels, etc.)
- D'où hausse des inégalités.
- Situation difficile pour les déclassés et aux marges de la société (ménages pauvres, précaires, retraités à faibles revenus, etc.).

Le rôle clé de la fonction logement

- Donc les plus pauvres augmentent leurs consommations et satisfont de nouveaux besoins (i.e. plus de bien-être, au sens défini plus haut) mais les plus riches se détachent davantage et amplifient leurs consommations discrétionnaires.
- Hausse des inégalités dans les comportements de consommation.
- Pourquoi ?
- Rôle clé de la fonction logement à cause de la diffusion contrastée du transversal et du temporel chez les nantis et les non nantis.
- Le coefficient d'effort pour le logement s'est accru dans toutes les classes, mais plus fortement chez les démunis et les classes moyennes inférieures à partir des années 1990, rendant plus difficile l'allocation de ressources monétaires vers la satisfaction de besoins nouveaux comme ce fut le cas dans les ménages mieux nantis.

Synthèse

- Quand un poste de consommation est dynamique temporellement (i.e. son coefficient budgétaire augmentant rapidement lorsque le revenu s'accroît entre deux périodes), il est généralement plus différencié socialement. L'exemple du transport est éloquent.
- L'évolution temporelle des revenus des ménages moins nantis (à la hausse, sur longue période) ne leur permet cependant pas d'atteindre les consommations acquises par les ménages les plus riches.
- Ces derniers augmentent plus vite leurs consommation de biens de luxe et de biens discrétionnaires que ne le font les ménages moins nantis, notamment les fractions inférieures des classes moyennes.

Implication

- Ce résultat est important. Car il montre que les moins favorisés satisfont de nouveaux besoins, certes, mais ils sont distancés par les plus favorisés qui les satisfont davantage
- D'où apparition de frustration relative
 - lorsque que les ressources monétaires s'améliorent moins rapidement qu'autrefois
 - et aussi lorsqu'elles progressent moins que dans d'autres groupes auxquels on se compare. (Ce que le CREDOC a observé en France).
- Paradoxe de Richard Easterlin (1974) déjà mis en évidence par Tocqueville et Durkheim.

Merci pour votre attention !